

une dernière étreinte d'affection, et pour honorer en eux les pieds mêmes du Grand Mendiant d'Amour de la Palestine.

Là encore l'Evêque voulut donner l'exemple à son diocèse. Suivi de son clergé, il vint se prosterner aux pieds de son fils pour y déposer un baiser d'admiration, le baiser d'un père tout heureux de trouver dans son fils l'héroïsme de son sang.

Les paroissiens vinrent se presser autour de la table sainte pour embrasser le crucifix d'Oblat de leur missionnaire, le beau crucifix d'Oblat aux rayons d'or qui ira bientôt, porté sur la poitrine d'un brave, convertir aux clartés de la foi les assoiffés de lumière du Basutoland.

La pauvreté est l'ennemi de l'apostolat en pays lointain. Que d'âmes se perdent parce que l'indigence des missionnaires ne leur permet pas d'ériger de nouveaux tabernacles!

Les paroissiens de Sainte-Marie-Salomée se firent un devoir d'ouvrir généreusement leur bourse pour aider à leur missionnaire à sauver le plus d'âmes possible; l'abondance de la quête prouva une fois encore que nos paroisses canadiennes sont les greniers de la misère, et se souviennent toujours du pieux adage de la charité: « Qui donne aux pauvres prête à Dieu. »

La cérémonie pouvait-elle se mieux terminer que par cet acte de générosité envers un enfant de la paroisse, devenu par générosité lui aussi, mendiant des âmes?

Lentement, encore tout émotionnée, la foule quitte le temple sacré, des groupes se forment sur le perron de l'église pour échanger leurs impressions, puis peu à peu s'émiettent le long des routes.

A l'église on n'entend plus que la prière de quelques cha-